

i) Le « Nonsense »

S'il fallait définir en un mot la caractéristique la plus idiosyncrasique de l'humour anglais, c'est certainement « *nonsense* »¹ qui conviendrait le mieux.

Mais il ne faut pas prendre ici ce mot dans son acception la plus familière, qui est en Angleterre une manière sans appel de balayer d'un revers de main ce qui vient d'être énoncé ; vous diriez certainement en français : Baliverne ! Bêtise ! ou Connerie ! – selon votre âge ou votre éducation.

Non, il faut comprendre ce « *nonsense* » comme l'expression d'une réalité étrange que l'on veut faire paraître comme évidente et presque normale, décalée certes, mais pas incompréhensible. Le traduire en français par un mot à mot qui semble nous tendre les bras serait toutefois un « non-sens ».

Ce que les Anglais entendent par là est plutôt proche de l'absurde ; mais certainement pas quelque chose qui n'aurait pas de sens du tout. Il ne faudrait pas non plus commettre l'erreur de penser que les Britanniques se lanceraient par là dans un absurde philosophique intellectuel et désespéré Albert-Camusien, qui prive notre monde de logique et de sens. Surtout pas !

Au contraire, le « *nonsense* » s'appuie sur une logique à toute épreuve ; il s'acharne même à respecter scrupuleusement une vérité plausible qui préserve notre monde dans une banalité trompeuse ... à un ou deux détails près. La seule entorse qu'il s'autorise consiste, en somme, à partir du mauvais pied, ou bien à franchir la ligne blanche.

Sa seule exigence, c'est que vous suspendiez un court instant, au début, votre esprit critique qui refuserait d'accepter une situation qui bien évidemment est absurde. Mais passé ce cap, laissez-vous aller et vous verrez que tout paraîtra à nouveau « normal ». Vous pourrez redevenir vous même, sauf que vous serez passé « de l'autre côté du miroir », et que les choses seront peut-être inversées.

Le « *nonsense* », c'est accepter comme normale une situation invraisemblable ; c'est accepter comme normale une phrase à double-sens mais dans sa signification la plus improbable au vu de la situation donnée ; c'est tordre le sens des mots (ou même parfois les mots eux-mêmes) pour leur faire dire l'impensable, et ce, de façon on ne peut plus naturelle ; c'est comprendre quelque chose de travers, ou dire quelque chose de tordu, mais continuer néanmoins à développer son raisonnement comme si de rien n'était.

Toutefois, ne vous y méprenez pas, cette forme d'absurde n'est pas une question de folie. C'est au contraire le résultat d'un cheminement on ne peut plus logique – trop logique même parfois – et qui s'appuie sur une réalité qui n'est pas remise en cause dans son ensemble mais que l'on distord quelque peu au départ pour vous mener ailleurs. C'est un jeu auquel on vous demande de participer en vous laissant bander les yeux (ou l'esprit critique) pendant un moment.

Parmi les plus beaux exemples de ce « *nonsense* », il y a la magnifique phrase de George ORWELL qui, voulant critiquer le totalitarisme dévoyant la grande et séduisante idée du communisme, a fait dire à ses animaux de la Ferme :

« *All animals are equal, but some animals are more equal than others.* »²

1 - Prononcez à peu près [nonne-scène-n'ce] ... si vous y arrivez.

2 - « *Tous les animaux sont égaux, mais certains d'entre eux sont plus égaux que les autres.* » - in « **Animal Farm** » - « La Ferme des Animaux » (1945).

Rien à redire, puisque les mots sont corrects, la syntaxe et la grammaire sont respectées ! Cherchez l'erreur. Quand nous vous disions que le « *nonsense* » est logique.

Il est même parfois trop logique, comme dans cet autre exemple rencontré dans un casino – imaginaire, hélas – qui « permet » (c'est ironique) à ses clients d'assouvir leur soif du jeu jusque devant la porte des toilettes.

Imaginez une lady, pressée de toute évidence par un besoin urgent, bloquée devant la porte des toilettes fermée par un « bandit manchot », une de ces « *fruit machines* » qui font la richesse des casinos. Le bras de cette machine à sous permet de lancer les rouleaux sur lesquels sont dessinés des fruits et annonce fort logiquement : « *Three lemons in a row and door opens.* »

- *Trois citrons alignés et la porte s'ouvre.*

(Vous remarquerez que c'est payant ! Pas de petit profit. Nous n'osons pas imaginer la détresse des perdants lorsque après moult tentatives, ils se retrouvent « à sec », enfin ... à court de petite monnaie et pas « soulagés » pour autant !)

Vous en trouverez un autre brillant exemple, parmi nos préférés, un peu plus loin dans notre chapitre sur l'humour noir ¹.

La littérature anglaise, le cinéma anglais, la télévision anglaise, quant à eux, regorgent – débordent – également d'exemples anglais de cet absurde anglais qui devient si facilement drôle – pour les Anglais. Mais avouez qu'il est facile et plaisant de se laisser entraîner dans ce gentil délire.

Si ce n'est déjà fait, il faudrait les compiler dans une encyclopédie à l'usage de ceux qui pensent que la vie est triste.

James Matthew BARRIE a bien compris cette notion de l'absurde logique lorsqu'il a écrit son célèbre roman « Peter Pan ». Il suffit d'admettre au départ que les enfants peuvent voler, et qu'une petite fée-libellule (un ange gardien, sa conscience ?) aide chacun d'entre eux – le reste ne présente rien d'anormal.

De même pour Lewis CARROLL qui nous demande le plus simplement du monde de suivre sa petite Alice dans un monde « merveilleux » (pour ne pas dire « absurde » ou « *nonsensical* », ce qui aurait inquiété les lecteurs et leurs parents). Mais mis à part le fait que l'on puisse tomber dans un puits sans se faire mal ; grandir et rapetisser presque à volonté ; rencontrer des objets vivants ; et des animaux qui parlent ... il n'y a pas grand chose d'impensable, et rien dans ce monde n'est bien différent du nôtre. Certes, on délire, et c'est très drôle, mais il faut s'appuyer sur un monde connu que les lecteurs devaient pouvoir comprendre ... et même dans cet univers « merveilleux » (ou absurde ?), Alice ne pouvait échapper au sacro-saint rituel de la « *cup-of-tea* ».

Le cinéma n'est pas en reste dans cet acharnement à nous faire vivre des aventures extraordinaires, et ce, dès ses débuts.

Harold Lloyd, Buster Keaton, Laurel et Hardy, les Marx Brothers et leur maître à tous, Charlie Chaplin (ne parlez pas de « Charlot » aux Anglais, ils n'ont jamais entendu ce nom !) ne pensaient qu'à ça.

Si votre poisson est délicieux, n'en léchez-vous pas les arrêtes afin de n'en rien perdre ? Alors pourquoi Charlot, qui vient d'échapper à la famine en dévorant une de ses chaussures en cuir, ramollie au court-bouillon, ne lécherait-il pas les clous de sa semelle dans la même logique ? Et n'a-t-il pas eu raison d'enrouler son lacet avec sa fourchette, comme un long spaghetti, afin de le dévorer plus facilement et plus proprement, comme on le lui a toujours appris ?

Réfléchissez bien : si dans cet autre film, il peut être poursuivi par 4, 5, voire 10 policiers lancés à ses trousses, pourquoi ne le serait-il pas par 500 ?

Dans la même « logique absurde » - puisque, vous l'avez enfin compris, c'est de cela qu'il s'agit depuis le début – si cet autre héros du cinéma muet est poursuivi par quelques « fiancées en fo-

1 - Allez voir en page ??, puis revenez. Promis ?

lie », pourquoi ne le serait-il pas par 2 000 d'entre elles ? Le parfum Axe pour homme qui rend folles les femmes, et qui connaît ses classiques, a revisité la scène il y a quelques temps, dans un spot publicitaire tout aussi démentiel – mais les jeunes générations ont-elles seulement compris le clin d'œil ? Rien n'est moins sûr.

Les humoristes des années 1960-1990, qui se sont plutôt exprimés à la télévision, se sont glissés dans les pas de leurs aînés, appliquant les mêmes recettes.

Partez d'une idée simple, décalez-la un peu pour la rendre absurde mais tout en conservant une certaine logique, et le tour est joué.

Quoi de plus naturel qu'un match de football entre des professeurs et leurs élèves, en fin d'année ? Et voilà les Monty Python qui ont l'idée d'organiser un match entre des infirmiers et les blessés de leur service de traumatologie, tous coincés dans des plâtres plus impressionnants les uns que les autres et absolument incapables de se déplacer – score final : quelque chose comme 657 à 0, bien entendu. Ou encore d'organiser, toujours sur un terrain de football, une rencontre entre les grands philosophes grecs anciens et leurs homologues allemands classiques¹. Posez un ballon devant eux, et tous chercheront à résoudre intellectuellement le problème de savoir comment faire avancer cet objet ... jusqu'à ce que, Eurêka, l'un d'entre eux trouve une idée géniale.

L'absurde, nous vous le répétons, c'est accepter comme normale une situation logiquement inadmissible.

Imaginez la responsable d'un centre équestre agitant sa cloche pour rappeler les jeunes cavalières à leur prochain cours d'équitation. Elle crie : « *Come along, girls ! Playtime's over.* » (Allez les filles, la récréation est finie !). Mais il faut savoir que ces jeunes donzelles censées se détendre sont en train de se livrer sur leurs poneys à la plus anarchique et violente séance de combat à coups de lances que l'on puisse imaginer, utilisant pour ce tournoi médiéval improvisé les barres noires et blanches des obstacles. On aperçoit dans un énorme nuage de poussière des lances cassées, des poneys sur le dos... Mais ce qui est incroyable, c'est que leur éducatrice, au large sourire, n'y trouve rien à redire...

L'absurde, c'est comme pour ces vacanciers, « manquer d'eau » au bord d'un ruisseau et sous une pluie battante.

Imaginez un automobiliste inspectant son moteur fumant et annonçant — sous une pluie battante — à sa femme et à ses enfants entassés dans une voiture surchargée de bagages jusque sur le toit : « *We're out of water !* » (Nous manquons d'eau).

L'absurde, c'est ne rien trouver à redire lorsque l'on constate qu'une poule a pu tromper son coq de mari avec un éléphant.

Imaginez un coq furieux serrant le cou à son épouse et la secouant violemment parce qu'un œuf de la dernière couvée vient de laisser sortir ... un tout petit éléphant.

L'absurde, c'est aussi (dans la série « Benny Hill ») ce scénariste qui propose ses projets aux producteurs de chaînes de télévision à la recherche de films à tourner, mais qui se voit TOUT refuser car il n'est pas « *politically correct* », et qu'il choquerait inmanquablement telle ou telle minorité... Et ce sont Othello, Roméo et Juliette, MacBeth et même Hamlet qui ne verront ainsi jamais le jour ! Car ce sont tout simplement ces histoires que notre scénariste était en train de décrire. Hu-

1 - Qui a dit qu'ils ne vivaient pas à la même époque ? : « *Irrelevant nonsense !* » - remarque absurde et sans aucun rapport avec le sujet !

mour grinçant donc qui nous dit qu'en cette fin de XX^{ème} siècle, Shakespeare n'aurait pas pu éclore.

Petit complément supplémentaire à ce genre d'humour, et qui ne gâche rien : alors que tout le monde pense avoir deviné comment les choses vont se terminer ou se solutionner, toujours ajouter une trouvaille inattendue au moment du dénouement, un rebondissement surprenant ou impensable.

L'absurde, c'est encore Mr Bean qui mange son pique-nique dans un jardin public et lave ses deux feuilles de salade à la fontaine avant de les essorer – et c'est ça l'inattendu – dans une de ses chaussettes qu'il fait tournoyer au dessus de sa tête !

L'absurde, c'est quand Mr Bean décide de repeindre son salon sans déménager meubles et décorations. Mais le travail au pinceau étant trop fastidieux, il a l'idée géniale de placer un grand pot de peinture blanche au centre de la pièce et d'y introduire un énorme pétard... Les parties ne devant pas être peintes ayant été soigneusement couvertes de papier journal, il allume la mèche et sort en refermant la porte.

L'inattendu, c'est qu'au bout de 2 ou 3 minutes il ne s'est toujours rien passé, qu'il rentre donc dans son living-room pour voir ce qui ne va pas, et qu'à peine a-t'il refermé la porte ... l'explosion a lieu ! Tout est uniformément et parfaitement repeint en blanc (lui y compris, sur le devant), sauf que sa silhouette noire se détache sur un mur qu'il a involontairement protégé de son corps...

Attention toutefois, la perfide Albion a plus d'un tour dans son sac à Alice ... pardon, à malices¹, et elle nous réserve bien d'autres surprises que nous allons tenter de vous révéler.

1 - En attendant, si vous aimez ce genre d'humour et que vous parlez bien anglais, régalez-vous avec le dialogue qui tourne vite à l'absurde que vous trouverez en Annexe 5. Courrez-y vite !